

avait donné son consentement avec plaisir.

L'époque fixée pour la célébration du mariage était arrivée.

O! que le jour du mariage est un beau jour. On vit dans l'espérance. L'idée d'un long avenir de bonheur se présente à notre imagination sous les formes les plus séduisantes. Mais peut-on se fier à un long avenir de bonheur—il ne dure qu'autant qu'il plaît à Dieu.

Alfred et Rachel, accompagnés de leurs parents et amis, se rendirent à l'église et s'agenouillant devant l'autel, prononcèrent ces vœux qui ne permettent plus à l'homme de dévanger sa foi; ces vœux purs et sacrés si chers au cœur de celui qui aime véritablement et qui font tressaillir de joie la jeune fille dont l'âme innocente est susceptible des plus vives émotions. La cérémonie finie, ils revinrent à l'hermitage; tout y avait été préparé pour célébrer la fête. La joie et la gaieté s'étaient répandues de toutes parts dans la maison et la journée se passa en réjouissances.

Quand vint le moment de partir, Rachel émue jusqu'aux larmes, fut embrasser son père qui la serra contre sa poitrine, et tenant Alfred par la main, il leur dit: Soyez heureux, mes enfants! chaque jour de votre vie pensez à celui de la noce, et rien ne pourra altérer votre félicité.

De retour à la maison paternelle, Alfred s'empressa de montrer à sa jeune épouse, les meubles contoux qu'il avait achetés, pour lui rendre agréable son nouveau domicile. De son côté, Mr. St. Bernard, n'avait rien épargné pour accueillir sa bru, d'une manière aussi flatteuse qu'honorable. Il y avait réussi; l'élégance et le bon goût s'y faisaient remarquer dans tous les appartements—ils en firent l'examen quand un domestique vint dire à Alfred que quelqu'un désirait lui parler—ils entrèrent dans la salle et un vieillard décharné se présente.

—Bon vieillard, lui dit Alfred, qu'y a-t-il à votre service?

—Bon vieillard! je ne mérite point cette appellation. Si vous avez de la patience, écoutez mon histoire, elle vous servira peut-être.

Fils d'un homme riche qui jouissait à Québec d'une haute position sociale, j'avais tout pour être heureux et je l'étais. Mes études avaient été suivies avec succès et on me considérait dans le monde comme un exemple de sagesse et de bonne conduite. A vingt-et-un ans, je reçus mes diplômes; je ne puis vous dire mon nom ni ma profession, c'est un secret. Mon père jugea alors qu'il était temps de m'établir et j'épousai une jeune fille de mon rang qui avait été avantageusement dotée. Celle que j'avais choisie pour être ma compagne, était belle, bonne et vertueuse. Sa douceur et sa modestie rehaussaient à mes yeux le prix de sa possession et je m'étudiais à lui prouver qu'elle seule était l'objet de mon amour.

Quelques mois après, mon père expira dans mes bras et je me trouvai héritier de ses biens. Je le pleurai parce qu'il m'avait affectionné et élevé chrétiennement. Que donnerais-je à cette heure pour avoir le front aussi serin que lui? Je cherchai à me distraire et de prétendus amis furent invités chez moi; je me lançai dans la dissipation, les cartes et le billard devinrent mes amusements journaliers et je finis par oublier le devoir conjugal. Mon épouse qui jusqu'alors m'avait pardonné me reprit doucement; je la repoussai avec dureté et m'aveuglant sur ma propre condition et me plongeai davantage dans le jeu et le débauche. Couvert de dettes et ne pouvant les payer, mes créanciers firent vendre tout ce que

nous possédions; alors mon épouse désolée et sans espoir tomba bien malade et la terre s'entrouvrit pour recevoir son cadavre. C'était trois ans après mon mariage.

Malheureux vieillard, interrompit Alfred, vous me faites pitié. Je suis indigne de compassion, continua le vieillard, mais ce n'est pas tout. J'ai été père de deux garçons, ils ont grandi dans le vice en suivant mes exemples et l'échafaud a été témoin de leurs crimes et de la vengeance publique. Je frissonne d'horreur quand j'y pense. Jeune homme, je sais que ce jour est celui de vos noces, le ciel m'envoie pour vous avertir du danger des mauvaises sociétés; prenez-garde, fuyez les flatteurs, aimez votre épouse, servez Dieu et il vous bénira. Si jamais vous êtes tenté au mal, rappelez-vous le vieillard décharné du jour de vos noces.

Hélas! je traîne une existence misérable, la terre que je soule sous mes pieds me fatigue et les remords bouleversent ma conscience. J'ai frayeur de moi-même. Donnez-moi vite l'aumône afin que je parte. L'homme criminel ne peut rester longtemps sous le toit du juste et le vieillard sortit.

Quel noir tableau, dit Mr. St. Bernard, cet homme coupable nous a fait de ses iniquités. La vie lui est à charge, mais il craint de mourir. Dieu veuille lui parler.

Tu vois mon fils, jusqu'où le péché peut conduire celui qui l'a commis. Les plaisirs du libertinage sont de courte durée, mais ils laissent après eux des plaies qui ne se guérissent que trop tard et souvent jamais. Promets-moi d'être ce que j'ai été, fidèle à ton épouse, le soutien de la religion et de ton pays, afin que, lorsque je descendrai dans le tombeau, j'emporte avec moi la certitude que tu ne déshonoreras point ma mémoire.

O! mon père, répondit Alfred, fondant en larmes, pouvez-vous douter de moi pour un seul instant, et toi Rachel que j'aime plus que moi-même, que le récit de ce vieillard ne t'effraie point, il n'a rien d'affreux pour nous; je te jure devant l'Être Suprême que ton image sera à jamais gravée dans mon cœur... Un an s'était à peine écoulé depuis la victoire de Châteauguay que je me trouvais au village de l'Assomption; j'y étais venu pour admirer les beautés naturelles de mon endroit natal et respirer l'air frais de la campagne; tous les matins, au lever de l'aurore, je faisais une promenade dans les environs. Une fois sans réfléchir, je dirigeai mes pas vers le cimetière, ce lieu saint, consacré aux souvenirs et aux regrets, j'y entrai. Quelle fut ma surprise en voyant de si bonne heure une jeune femme agenouillée près d'une tombe dont le grillage en fer et la croix dorée annonçaient qu'elle contenait les cendres d'une personne de distinction. Par un mouvement de curiosité, je m'approchai un peu. Au moindre bruit, elle leva la tête et je pus juger de la régularité de ses traits. Elle était belle, mais la tristesse était peinte sur sa figure. On pouvait facilement concevoir que la peine avait déchiré son âme; je fus saisi de respect et je me hâtai de la laisser seule à sa douleur et à sa dévotion.

Lorsque je fus de retour à l'hôtel, je fis part à mes amis de ce dont j'avais été témoin. Un homme d'un certain âge dont la tournure avait quelque chose de militaire et qui avait entendu mes remarques, me salua poliment et me dit: la jeune Dame dont vous venez de parler monsieur est la veuve du capitaine St. Bernard; il était entré au service du Roi, après son mariage. L'enthousiasme et la bravoure l'ont conduit au champ de bataille. Si vous l'aviez vu comme moi, son caporal à la tête de sa compagnie, nous encourageant du geste et de la voix à charger les Américains, vous auriez été ému ce matin quand vous étiez si près de l'endroit de sa sépulture. Percé d'une balle à Châteauguay, il est mort ici des suites de sa blessure, il n'a point tremblé devant l'éternité parce qu'il était sans peur et sans reproche. Son nom sera toujours cher à ceux qui le prononceront. A la pointe du jour, madame St. Bernard va régulièrement prier sur sa tombe. Elle n'a de consolations que dans le bien qu'elle fait aux autres, le grand l'estime et la respecte, et le pauvre qui n'est jamais refusé lorsqu'il frappe à sa porte, la bénit.

O! qu'ils s'aimaient et qu'ils étaient heureux.

CHS. LÉVEQUE.

La Revue Canadienne.

MONTRÉAL, 26 AVRIL, 1845.

L'organisation de la société de la St. Jean Baptiste se continue activement parmi toutes les classes de la société, et nous espérons, que grâce aux efforts surtout de quelques-uns de nos bons citoyens, la fête nationale sera célébrée cette année avec beaucoup de pompe et de solennité. Nous voyons avec plaisir que le corps des marchands de cette ville, non content de s'enrôler en masse comme membres de l'association, sont maintenant occupés à faire entrer une souscription, afin d'offrir à la société St. Jean Baptiste une magnifique Bannière pour leur corps; chacun contribue selon ses moyens, et est fier de mettre sa contribution toute modeste et minime qu'elle soit. Nous voudrions que cet exemple fut suivi par les différents corps de l'état, les professions, le barreau, les notaires et les médecins. Chacun de ces corps pourrait fournir et avoir sa bannière ainsi que le corps des artisans. De cette manière chaque état, chaque classe de notre société aurait ses couleurs, son drapeau qui viendraient, le 24 juin, se rallier autour de la grande bannière nationale; il ne faut pour cela qu'un peu de zèle, un peu d'activité, et certes, après le noble exemple de messieurs les marchands canadiens de Montréal, les professions ne voudront pas rester en arrière.

Mercredi les enfants d'Albion ont célébré avec les cérémonies et les honneurs accoutumés la fête de la St. George. La journée s'est ouverte par une procession de tous les membres, bannières déployées, drapeaux flottants au vent. A l'église épiscopale, il y eut service, prières et sermon, et puis on fit le tour de la ville, musique en tête, jusqu'à l'hôtel Rasco. Le soir, il y eut un splendide banquet; nous avons envoyé notre Asmodée, pour prendre des notes, et surtout pour compter toutes les bouteilles vides, les carafes et les flacons, mais notre ami diable est revenu sans avoir pu s'introduire; la salle était hermétiquement fermée et on n'admettait personne autre que des anglais ou des descendants anglais.

Nous offrons aujourd'hui au public, avec beaucoup de plaisir, l'admirable lecture délivrée en cette ville, il y a quelques jours, par l'honorable A. N. Morin, devant l'Association Mercantile sur les ressources variées et multipliées qu'offre notre beau pays à l'industrie dans les trois règnes de la nature, végétal, animal et minéral. Déjà, depuis quelques années, on commence à s'occuper au pays des avantages que nous pourrions tirer de nos ressources nationales pour l'exportation étrangère; et il est à espérer que les vues savantes et nouvelles qui sont contenues dans la